

J'ai deux, trois ou quatre ans et je vais à l'école (I)

Maternelle. Cycle I

« Je me trompe à propos des souvenirs. Il y a un souvenir d'enfance, un seul, qui est entré en moi organiquement, ineffaçable : la découverte de la société. Ou si l'on veut : l'abandon de l'enfant par la mère. Car il s'agit bien d'un abandon, vécu comme tel, même si l'on s'arrange ensuite pour oublier l'inoubliable. La séparation d'avec la mère sur le seuil de l'école bouleverse parfois le visage d'un enfant, dans les premières lueurs d'automne. Après ça passe. Les cris sont peut-être encore là, mais enterrés sous une figure qu'il faut faire bonne. C'est le premier apprentissage du mensonge collectif : faire semblant d'être là où nous ne sommes pas. Trois jours de larmes et de plaintes c'est la moyenne. Pour moi cela a duré trois semaines compactes, sans baisse d'intensité, sans aucune lassitude de la voix. Il faut calculer pour bien entendre : deux fois par jour, cinq jours par semaine, trois semaines intégrales. Deux que multiplie cinq, que multiplie trois : trente fois à hurler mon refus d'entrer dans un lieu où l'on m'attend pour m'égorger.

Au bout des trois semaines je ne sais pas ce qui s'est passé, un divorce j'imagine, une issue là où il n'y en avait pas : le corps qui se calme, rentre en classe. L'âme de trois ans qui se retire seule au milieu de la cour vide, l'âme qui ne suit aucun cours et n'en suivra d'ailleurs aucun, l'âme qui attend la sonnerie de midi et celle de cinq heures, la fin des pénitences. »

L'Épuisement. Christian Bobin. Éditions « Le temps qu'il fait »

Sommaire

Dossier I

Avant-propos
Quelle socialisation ?
La médiation par l'adulte
L'aménagement de l'espace
La gestion du temps
L'accueil
– à la rentrée
– le matin
La récréation : un moment éducatif
La sieste
Le goûter coopératif
La vie se prépare par la vie

Dossier II

(à paraître en novembre)

Apprendre
L'entretien du matin
Les ateliers
– le rôle de l'enseignant
– les règles de fonctionnement
– l'organisation matérielle
– un exemple : ateliers de dessin et peinture
– le bilan
Une activité de lecture
Le cahier de vie
Une matinée de classe
Et l'évaluation ?
Conclusion : ne pas faire, mais faire faire
Bibliographie

Avant-propos

L'école maternelle pour les tout petits : oui ou non ?

On s'interroge avec raison sur l'opportunité d'accueillir à l'école les tout petits, de les arracher du milieu maternel. Le choc est souvent violent, les cris et pleurs des enfants, qui perdurent souvent pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines en période de rentrée, sont là pour nous en convaincre.

Cependant, pour certains enfants de milieu défavorisé, « élevés » à la maison (c'est-à-dire habillés et nourris, et encore pas toujours correctement), il nous semble (jugement arbitraire ?) qu'ils ont un besoin plus grand de l'école, lieu d'éveil.

Les enseignants, même s'ils ont leur opinion, n'ont pas le choix : selon les départements et la décision de

l'Inspection académique, les enfants sont inscrits dès deux ou trois ans.

La scolarisation des jeunes enfants est effective depuis longtemps, mais paradoxalement, les sciences de l'éducation ne se sont intéressées aux petites sections de maternelle que très récemment. Les écrits sont encore très rares : lorsqu'on parle de maternelle, on traite le plus souvent des grandes sections. Sur les plus jeunes du cycle 1, rien ou presque !

Pourtant les difficultés ne sont pas moindres : il y a autant de différence entre un enfant de deux ou trois ans et un enfant de six ans... qu'entre un CP et un élève de terminale !

L'objectif de ces deux dossiers, fatalement incomplets parce que d'un nombre de pages limité, est de donner la parole à des enseignants qui accueillent les enfants du cycle 1 (parfois avec des plus grands). Nous laisserons donc volontairement de côté, aujourd'hui, les grandes sections.

Quelle socialisation ?

« Plus encore que le milieu physique, la société transforme l'individu en sa structure même, parce qu'elle lui fournit un système tout construit de signes qui modifie sa pensée, elle lui propose des valeurs nouvelles et lui impose une suite indéfinie d'obligations. » Piaget (1).



Les instructions officielles soulignent l'importance d'une socialisation précoce :

« Apprendre à de jeunes enfants à vivre ensemble est le premier objectif visé. Chacun d'eux peut ainsi apprendre à partager avec d'autres des activités et espaces communs.../... Accueilli, intégré dans la société de la classe, l'enfant grandit tout en construisant sa personnalité au travers des relations qu'il noue avec les adultes qui l'entourent comme avec ses camarades.../... Il apprend à accepter et à respecter les règles de la vie en société... (2) »

Se socialiser, c'est savoir vivre avec les autres dans le respect des différences. C'est savoir écouter, respecter les lois du groupe, sans pour autant nier sa propre personnalité. C'est exister au milieu d'autres qui existent aussi. C'est forger son identité comme personne différente des autres, mais n'est-ce pas aussi « faire semblant d'être comme tout le monde ? (3) »

Cette socialisation, l'un des objectifs principaux du cycle 1, n'est pas innocente, ses résultats seront fonction des choix philosophiques de l'enseignant. La violence qui permet d'obtenir ce qu'on veut de ses camarades, la compétition qui permet de s'élever en abaissant l'autre, sont aussi des formes de socialisation. L'enfant apprend très jeune l'obéissance aveugle aussi bien que le refus et l'opposition systématiques, le « système D » (souvent au détriment des autres), ou bien la coopération et l'entraide selon l'attitude de l'adulte.

« Nombre d'habitudes, d'attitudes, de traits de caractère existent chez l'individu parce qu'ils ont été autorisés ou encouragés par le milieu, pendant que d'autres étaient constamment inhibés, les conditions matérielles jouant sans doute autant

que les principes ou les attitudes des éducateurs. » P. Osterrieth (3).

A l'école maternelle Louis Buton d'Aizenay (85), le projet d'école accorde une priorité à l'accueil des enfants de deux ans. Des choix ont donc été faits par l'équipe pédagogique :

« - Choix des moyens : la classe des tout petits est une pièce spacieuse avec une mezzanine intégrant un espace repos. Elle bénéficie d'une petite cour avec une piste cyclable attenante à la classe. Deux ou trois adultes sont dans la classe pour animer un petit groupe, participer à un jeu ou répondre aux besoins des enfants présents.

- choix d'organisation : un temps de récréation est réservé aux tout petits dans la cour aménagée de l'école.

Le temps du repas est avancé à 11 h 30 pour les petits afin qu'ils puissent manger dans le calme. Le groupe des petits est couché dès la fin du repas, accompagné par deux ATSEM qui se sont occupées d'eux à table. Les moyens qui dorment les rejoignent plus tard.

Des moments privilégiés sont organisés pour favoriser des échanges de qualité entre les plus petits et les plus grands : un enfant de grande ou moyenne section (ainsi qu'un enfant de CM) peut accompagner un petit à la bibliothèque ; pendant les temps de décroisement, quelques grands viennent jouer dans la classe, d'autres viennent pour participer à un atelier. Ces moments d'échanges entre petits et grands les aident à se construire et à apprendre mutuellement.

- choix d'allègement des effectifs de cette classe par rapport aux autres dans la mesure de nos possibilités. »

Isabelle Godron

Nous constatons dans ce témoignage que si des mesures spécifiques pour la classe des petits sont nécessaires à certains moments de la journée, pour leur bien-être et leur sécurité, il ne s'agit pas pour autant de les isoler mais au contraire de leur permettre le contact socialisant aussi souvent que possible avec leurs aînés.

La médiation par l'adulte

« *Séparé de sa famille, chaque enfant utilise les stratégies qu'il a mises en place avant son entrée à l'école pour communiquer, défendre ou conquérir son territoire.* » N. Pradel (4)

Nous avons tous observé les comportements des enfants qui désirent s'approprier un objet, un lieu, un camarade ou l'enseignant même : certains crient ou frappent, d'autres pleurent, quelques-uns séduisent...

L'adulte a là un rôle primordial que N. Pradel appelle **un rôle de médiateur** : « *il s'agit de substituer à des rapports de dominant-dominé des rapports d'échanges, de coopération, de respect mutuel* (4). »

Il s'agit d'organiser une relation éducative entre le maître et les enfants, (mais aussi entre les enfants entre eux, comme nous le verrons plus loin dans le paragraphe « organisation coopérative »).

« *J'entends par relation éducative la relation ou plutôt le tissu de relations qui se construit entre le maître et les enfants pendant le temps où ils vont vivre ensemble.*

C'est une relation plurielle, évolutive et caractérisable.

Plurielle, parce que selon que le maître a une relation individuelle

avec un enfant, qu'il mène un petit groupe ou encore qu'il s'adresse à la totalité de sa classe, sa relation et les buts et fonctions de celle-ci vont être différents.

Évolutive dans la mesure où cette relation permet aux partenaires d'échanger des informations : par exemple, pour les enfants, savoir ce qui est permis ou non, quelles démarches produisent un résultat positif ou le résultat attendu ; pour le maître quel est le niveau de compréhension de l'enfant. Il est normal que ces informations soient prises en compte dans la relation, qu'elles la remodelent, la construisent. En bref, cette relation éducative n'est pas un état mais un processus.

Caractérisable : certains ingrédients « philosophiques » relèvent du choix du formateur. Ils sont la base de la relation. C'est en fonction d'eux que l'enseignant oriente l'évolution de la relation entretenue. Ce sont ces choix subtils qui font l'atmosphère de la classe : dressage ou éducation à la coopération. »

Christine Brunon

Cette relation avec l'adulte, relation de confiance, si importante soit-elle, est quelquefois difficile à mettre en place. Les enfants n'arrivent pas à l'école tout neufs, ils ont déjà vécu et vivent quotidiennement leurs expériences. Quelquefois même, « *il faut redonner confiance en l'adulte, c'est un objectif à long terme. En ZEP l'une des difficultés vient de ce que la relation à l'adulte n'est pas toujours bonne et qu'il faut arriver à créer à l'école un terrain favorable à cette relation.* »

Sylvie Ferragne

Ajoutons qu'à l'opposé, chez les enfants « rois », la relation à l'adulte doit souvent faire l'objet également d'une (ré)éducation.

L'aménagement de l'espace

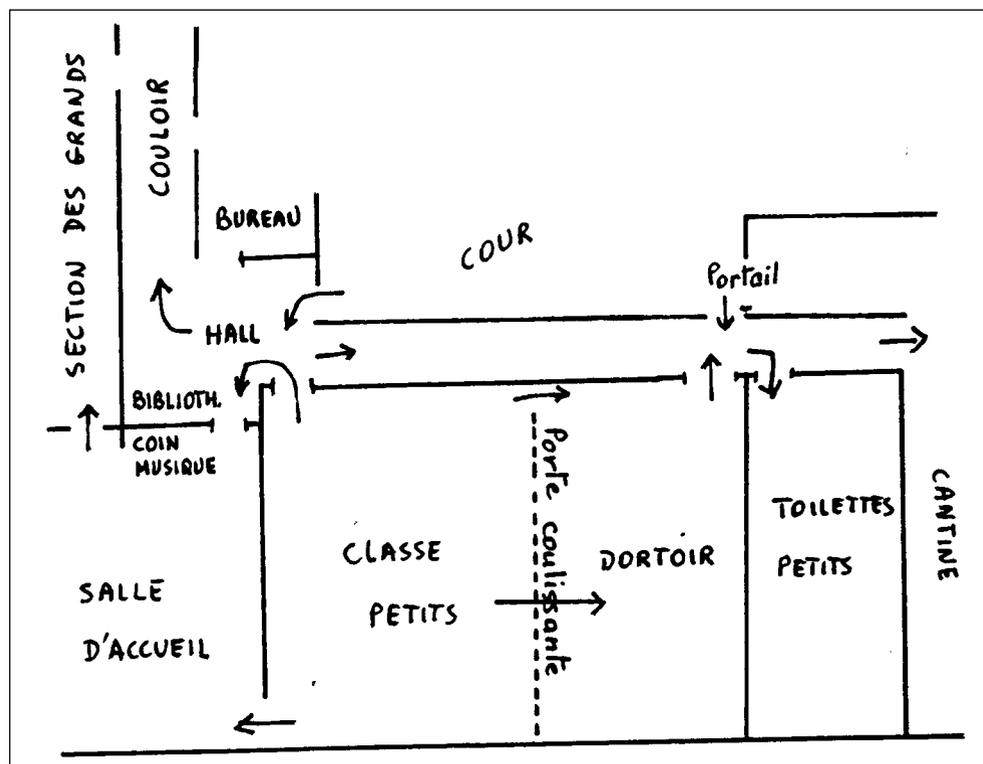
L'aménagement de l'espace, des espaces, reste une clé pour offrir ce « degré de civilisation supplémentaire dans la façon d'apprendre et de cohabiter » J. Levine (4). Il sera bien sûr différent selon les possibilités architecturales, selon que l'on a des petits seuls ou en cohabitation avec des plus grands, ce qui est souvent le cas à la campagne, mais il est toujours adaptable.

Les Instructions officielles recommandent de « satisfaire les besoins fondamentaux de mouvement des enfants » mais aussi de « satisfaire les besoins fondamentaux de récupération énergétique, de repos, d'intimité (2) ».

Précisons qu'il s'agit d'offrir aux enfants des espaces présentant de multiples possibilités d'exploration et de découverte, de leur permettre de courir, de déménager, de produire un effort physique ou au contraire de se reposer, de se consacrer à un « travail » personnel, de communiquer, de s'isoler ou de se regrouper avec toute la classe. Autant de paramètres pas toujours faciles à mettre en place, certaines écoles offrant encore une seule salle de classe en guise d'espace disponible.

Quoi qu'il en soit, les bâtiments scolaires proposent souvent, pour peu que l'on ait un peu d'imagination, des ressources « cachées » qui permettront de mettre à la disposition des enfants les espaces nécessaires. Citons (liste non exhaustive) :

- une classe assez grande pour y placer de nombreux « coins »,
- un dortoir proche mais isolé,
- une salle permettant des déplacements faciles,
- un coin prévu pour les regroupements,
- etc.



Le plan de circulation possible (autonomie).

« Lorsque je suis arrivée dans ma classe, à la création de l'école, trois avantages se présentaient :

- l'espace était totalement vierge ;
- une aile de l'école était réservée aux petits ;
- le dortoir était séparé de la classe par une cloison coulissante.

Je pouvais donc aménager les différentes aires d'activités :

- une aire de déambulation et de mouvement composée du couloir, de la salle de repos, de la salle d'accueil.
- une aire de manipulation et d'action composée de la classe, du couloir, du dortoir. Les différents « coins » y ont été aménagés. Dans la classe : arts plastiques, travail manuel, tableaux de gestion des ateliers, puzzles et encastrements, jeux d'eau, bibliothèque, cuisine, marchande, poupées, lapins nains. Dans le couloir : garage/circuit, bricolage, tableau Velleda

(gestion libre). Dans le dortoir : coiffeuse-parfumerie-maquillage, tapis pour jeux de construction, découvertes sonores.

- une aire de repos et de détente dans le dortoir et au coin bibliothèque. Les lits, le tapis et les coussins sont à la disposition des enfants quand ils en ont besoin.

- une aire de regroupement collectif matérialisée par les tapis et coussins dans le dortoir. »

Sylvie Becchino

Notons qu'il est important, dans le cas où des enfants d'âges différents cohabitent (classes maternelles à plusieurs cours, sections enfantines intégrées aux classes élémentaires, classes uniques), d'aménager un ou plusieurs espaces permettant aux plus petits de pouvoir se déplacer, de disposer de coins pour les jeux ou activités, et bien sûr de se reposer.

« Les salles sont au nombre de quatre : outre la salle de classe proprement dite, nous disposons d'un local informatique, d'un espace feutré abritant une couchette en mezzanine et d'une salle d'évolution. La disposition du mobilier, repensée chaque année en fonction des effectifs, permet de créer dans la salle de classe différents coins plus ou moins ouverts : boutique, maison, podium de jeux, atelier d'écoute, atelier de menuiserie, atelier d'arts plastiques... et espace de travail plus protégé pour les 6-7 ans. »

André Laffont

La gestion du temps

Il est important de prévoir une organisation du temps qui permettra la vie en fournissant aux enfants des repères rythmant les temps différents à périodicité établie du groupe dans la journée et dans la semaine, tout en permettant à chacun de faire ses expériences, de vivre et d'apprendre à sa propre vitesse.

L'emploi du temps est là en tant que repère et garant du retour cyclique des activités, mais il doit garder une souplesse suffisante permettant de l'adapter aux circonstances et événements qui peuvent surgir dans la classe et dans l'école, enrichissant ainsi par l'entrée de la vie les relations du groupe et les apprentissages des enfants.

L'un des intérêts de la classe coopérative est la dynamique qui émane du va-et-vient permanent entre les tâtonnements individuels et leur appropriation par le groupe. C'est pourquoi l'organisation du temps doit alterner :

- des moments de travail individualisé, qui permettront à chacun, en fonction de ses acquis et de son histoire de faire ses expériences, d'émettre ses hypothèses et de les

vérifier. C'est le processus du tâtonnement expérimental, indispensable pour mener à bien les apprentissages fondamentaux ;

– des temps de travail en ateliers en petits groupes qui favorisent notamment la socialisation et l'apprentissage de la coopération ;

– des séquences de travail collectif permettant certains apprentissages comme (liste non exhaustive) l'expression orale, le chant, l'expression de l'imaginaire, l'apprentissage de la citoyenneté (recherche de règles de vie par exemple). Avec, bien sûr, les temps réservés au repos, à l'hygiène et au bien-être (toilettes, sieste...), qui sont aussi des moments d'apprentissage comme nous le verrons plus loin.

L'accueil

Chaque matin est une nouvelle rentrée : on retrouve, toutes proportions gardées, la même situation qu'au mois de septembre. Les enfants ont quitté trop brutalement un milieu réduit et sécurisant (la famille) pour se trouver confrontés à un autre au départ plus hostile, de par le nombre d'individus (enfants et adultes), de par les règles de vie différentes aussi.

L'attitude de l'adulte aura alors principalement pour objectifs, aussi bien à la rentrée que tous les matins, de rassurer, de rendre progressivement ce milieu accueillant, de faciliter ce changement de vie brutal.

A la rentrée

Il vaut mieux éviter, autant que faire se peut, que tous les nouveaux se retrouvent arrachés à leur cocon familial le même jour à la même heure, hurlant ou se roulant de désespoir malgré les efforts méritoires et désespérés des adultes.

Il faut donc d'une part échelonner les rentrées (commencer en juin si

possible, en tout cas accueillir sur plusieurs jours à la rentrée) et d'autre part ne pas « couper le cordon » trop brutalement en renvoyant les mamans ou (et) les papas à leurs occupations le plus vite possible.

Dans certaines écoles, lorsqu'on a la chance que des mamans soient disponibles, elles peuvent rester aussi longtemps qu'elles le souhaitent avec leur enfant dans les locaux scolaires. Elles disparaîtront progressivement au fur et à mesure que leur enfant l'acceptera. Ce qui est le plus souvent assez rapide.

Les premières semaines seront consacrées à l'appropriation des locaux et du matériel usuel par les enfants, ainsi qu'à l'élaboration des premières règles de vie.

Le matin

L'accueil, très souvent échelonné, est l'un des moments les plus importants de la journée en section des petits. De son organisation va dépendre l'élimination progressive des perturbations affectives dues à la rupture avec le milieu familial.

« C'est le moment qui va permettre de faire connaissance, de s'approprier, de s'accepter, de se reconnaître. C'est le moment fondamental qui permet à chacun de démarrer la journée sur de bonnes bases. En effet, pour certains, la mise en route a été brutale : réveil rapide, petit déjeuner avalé en hâte ou – pire – pas du tout. Il est donc important que l'enfant, à son arrivée en classe, puisse trouver un coin où il peut déjeuner, un accueil chaleureux, des sourires et de la douceur.

Pour d'autres, c'est le contraire : ils sont en pleine forme et cherchent des oreilles attentives pour écouter ce qu'ils ont à dire, des yeux pour regarder ce qu'ils ont apporté, des activités pour stimuler leur créativité. »

Sylvie Becchino

Les enfants doivent avoir la possibilité de choisir parmi un éventail d'activités adaptées, de s'isoler pour (en apparence) ne rien faire, de se raconter à l'adulte. Ce dernier, doit à ce moment, être très disponible pour communiquer en relation duelle avec chacun, pour orienter les désorientés, pour rappeler les règles fondamentales, pour permettre l'installation de tous.

« A cette heure, le dessin et les coins imitation ont beaucoup de succès. Certains enfants ne font rien en apparence : ils se réveillent tranquillement, ils observent, ils pensent. »

Christine Saindon

L'accueil est un moment privilégié pour permettre aux petits de développer leur autonomie. Mille choses sont à faire lorsqu'on arrive pour passer de la planète « famille » à la planète « classe ». Ainsi dans chaque classe existent des rites, sortes de passerelles entre la maison et l'école.

« Afin d'aider les enfants à prendre conscience de leurs actions et de leur présence parmi les autres dans la classe, nous avons confectionné des étiquettes repères. En arrivant, chaque enfant doit se déshabiller, accrocher ses vêtements à son porte-manteau puis porter son « cahier de vie » dans la boîte de rangement prévue à cet effet. Enfin aller chercher son étiquette de présence dans la boîte qui les contient et l'accrocher sur le tableau de présence. Cette série de situations problèmes va considérablement améliorer l'autonomie des enfants et développer un climat d'entraide dans la classe, les plus habiles aidant les plus maladroits. »

Sylvie Becchino

Souvent, lorsque les parents le peuvent, ils accompagnent l'enfant un petit moment dans ses premières activités : accrocher ses vêtements, passer aux toilettes, dire bonjour

aux adultes et aux copains... La rupture est ainsi moins douloureuse. L'accueil est aussi un temps qui favorise la communication, le langage. L'enfant est disponible, son passage du monde familial au monde de l'école l'incite à se raconter. Cette relation, souvent duelle, a lieu entre lui et ses camarades, entre lui et l'adulte. Celui-ci doit être disponible à ce moment pour l'écouter ou l'inciter à s'exprimer, pour jouer pleinement son rôle de médiateur.

« Les enfants qui arrivent un à un avec leurs parents ou leur « nounou » sont accueillis par le maître, par les autres ou par l'ATSEM. La disponibilité que je me suis préservée à ce moment là me permet d'adapter l'accueil à chacun :

– Julie ne conçoit l'arrivée dans la classe que par un passage bref dans mes bras.

– Denis et Julien, eux, ont besoin de m'embrasser.

– Certains me gratifient simplement d'un « bonjour maître ».

– Les plus petits ou les nouveaux, dans leur période d'adaptation à l'école, ont souvent besoin d'être portés ou réconfortés.

Je requiers, à ce moment-là, l'aide précieuse de l'ATSEM, particulièrement en début d'année où les enfants à consoler sont nombreux.

Patrick Brunon

La récréation, un moment éducatif

Elle représente un moment privilégié, hors l'adulte qui se fait plus

discret, pour faire connaissance avec les autres, pour s'exprimer librement, pour essayer son corps grâce aux jeux et aux jouets d'extérieur, pour apprendre à respecter l'autre : attendre son tour, prêter, demander, ne pas avoir recours à la violence. C'est souvent au cours de la récréation que le besoin de lois se fait sentir.

« Dans la cour, il y a 3 tricycles, 1 vélo, 3 voitures, 2 brouettes, 2 pneus à roulettes (fabrication maison), des jeux de sable, un toboggan et une cabane.

Cette année encore, nous avons commencé le règlement dessiné par : on fait un tour et on prête. On ne donne pas de claques, même si on est très fâché. »

Christine Saindon

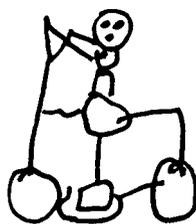
Conseil de cour à la maternelle



Après avoir discuté dans chaque classe de ce qui se vivait dans la cour au moment des récréations, six enfants, représentant les différentes classes, se sont retrouvés pour échanger sur ce sujet.

Dans la cour :

– Il ne faut pas casser les fenêtres :



– pour cela, ne pas mettre les vélos à côté

– ne rien lancer près des vitres

– maintenant, il y a un nouveau garage à vélos

– Il faut se prêter : les seaux, les pelles, les passoires, les ballons et les vélos. C'est mieux de prêter parce que sinon on se bagarre.

– Il y a des arbres dans la cour :

– on ne monte pas sur le gros arbre

– on ne secoue pas les petits arbres

– Maxime a vu un enfant lancer une pierre :

Il fallait lui dire d'arrêter parce que c'est dangereux.

Une cour idéale :

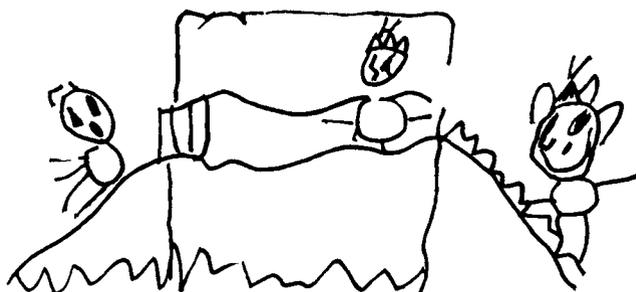
– il faudrait jouer sans se bagarrer

– il faudrait des maîtresses partout pour surveiller les enfants

– il faudrait jouer à plusieurs comme : à cache-cache, ou à 1, 2, 3 soleil, ou à Aladin, etc.

– il faudrait se prêter les jouets.

Ecole d'Aizenay (85)



La sieste

Souvent, les enfants considèrent ce moment comme une corvée, voire comme une punition. L'éducation familiale n'y est pas étrangère, d'ailleurs : « Si tu n'es pas sage, je te mets au lit ! »

Pourtant, depuis de nombreuses années, les chronobiologistes expliquent les bien-fondés du sommeil et en particulier d'un temps de repos, principalement après le repas.

La sieste a une double fonction : « recharger les accus » d'une part, par le repos des muscles et des sens. Permettre d'autre part le « tri » et le « rangement » des informations reçues et accumulées dans le cerveau (voir encadré).

Certains enfants qui ont beaucoup dormi à la maison le matin n'éprouvent pas ce besoin : il est donc important que ce temps de repos ne soit pas présenté comme une obligation, mais comme une activité au même titre que les autres. Le témoignage qui suit nous montre qu'il est important de faire préparer la sieste par les enfants, comme on préparerait une autre activité.

« Les enfants savent que, s'ils n'ont pas sommeil, ils ont la possibilité de ne pas dormir et de venir pratiquer des activités calmes et individualisées dans la classe pendant que les autres dorment.

Afin de donner à ce temps de sieste toute sa valeur éducative, nous préparons le dortoir à 11 h 15. Chaque jour, des responsables volontaires vont soulever les couvre-lits pour aérer les

lits avant le couchage. Je baisse les stores et tire les rideaux, renouvelle l'air de la pièce. Les enfants se couchent de façon échelonnée et c'est moi qui assure l'endormissement. Chacun a la possibilité d'amener son nounours ou son « chiffon à dormir », afin de pouvoir retrouver une odeur familière. Nous avons établi les règles de vie suivantes : après être passé aux toilettes (accueil réalisé par une ATSEM), avoir enlevé ses chaussures et les avoir rangées sous son portemanteau, chaque enfant pénètre dans le dortoir le plus doucement possible, s'installe dans le lit de son choix ou sur le tapis où l'attendent coussins et couvertures. Ils peuvent se lever, assistés par la présence rassurante de l'ATSEM, quand ils le désirent. »

Sylvie Becchino

Cycle de sommeil

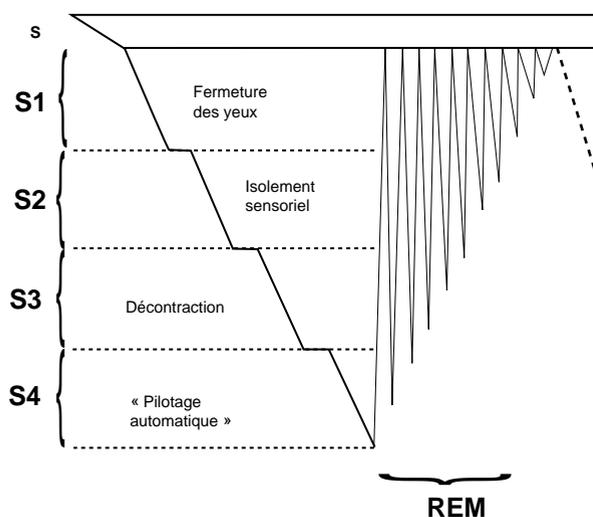


Schéma : J. Revel (5)

Les stades 1 et 2 se traduisent par une rupture de plus en plus marquée avec notre environnement.

Le stade 3 est caractérisé par une décontraction progressive qui n'épargnera que les muscles du cou.

Le stade 4 est celui du passage de notre vie sur « pilote automatique » les fonctions de survie étant prises en charge par le cerveau archaïque ; notre cortex, ainsi débarrassé de tout souci va pouvoir se préparer au stade suivant, le stade 5 ou REM (Rapid Eye Movement), au cours duquel se feront les rangements de notre mémoire ou plus exactement de nos mémoires, ce qui nous permettra d'aborder le réveil du lendemain avec un esprit clair, c'est-à-dire, bien rangé...

La sieste

Cette période de sommeil diurne ne comporte que des rythmes de type REM (Rapid Eye Movement), aussi appelés sommeil paradoxal, dominés par des rêves.

Le rêve a un double rôle : la mémorisation et le plaisir. Le rangement des informations accumulées au cours de la période d'action (éveil) ne pourra se faire que lorsqu'il y aura au niveau de notre cortex (substance grise du cerveau) le silence, c'est-à-dire quand plus aucun message ne traversera les différents filtres sur les voies des organes des sens, lorsque le cœur et la respiration seront passés sur « pilote automatique ».

Cette explication nous permet de comprendre pourquoi les bébés dorment autant : lorsqu'ils ouvrent les yeux, tout est nouveau. Aussi, après un temps court, ils peuvent dormir et rêver, car ce n'est pas le travail qui leur manque pour ranger tout ça.

Jacques Revel (5)

Le goûter coopératif

« *Durant la première moitié de la journée, la dépense d'énergie correspond aux deux tiers de la dépense totale (6).* »

Or, nous savons bien que le petit déjeuner pris à la maison est loin de pouvoir couvrir ces besoins. L'importance d'un petit repas équilibré en glucides, protides et lipides n'est donc plus à démontrer.

Le goûter apporté par les enfants est souvent révélateur des différences sociales. L'un aura tous les jours le même biscuit sec, étouffant et insipide. L'autre disposera de goûters variés et appétissants (fruits, fromage, viennoiseries...).

Il est donc important de faire du goûter une activité éducative, en ayant le triple souci de gommer les différences sociales, de favoriser l'équilibre diététique, ainsi que les découvertes gustatives (éducation au goût, aux odeurs...).



Couper, laver le raisin pour le petit déjeuner (recette du jus de raisin de J Magazine).

Des expériences diverses sont relatées, toutes ayant ces mêmes objectifs, qui impliquent et font participer les enfants au lieu de les cantonner dans une attitude de consommateur passif.

« *Le vendredi, nous faisons la liste des commissions pour la semaine suivante. Ainsi nous avons acheté des cigarettes (en chocolat), du poisson (en pain d'épice), des kiwis, chaque enfant ayant envie de faire goûter à ses copains un aliment qu'il aime.*

Le menu est affiché dans la classe, parfois nous le réalisons ensemble, et bien sûr il est illustré grâce à l'abondance des pubs. Si la météo le permet, nous l'affichons à la barrière, sinon nous l'incorporons dans le journal.

Assez régulièrement, nous cuisinons un des goûters de la semaine. Là aussi il y a des équipes : deux tout petits, un moyen, deux petits.

Il nous arrive aussi d'aller (toujours par équipe) à la boulangerie acheter du pain et de la confiture ou à la charcuterie acheter du saucisson. »

Christine Saindon

« *Pour organiser le goûter collectif, c'est simple : nous préparons un grand planning (de septembre aux vacances de la Toussaint par exemple). Les parents savent qu'ils ont le choix entre fruits, fromages, yaourts, salade de fruits, compote, flans, petits suisses. Pas de gâteaux, « chocos », etc.*

Sur une belle feuille plastifiée, il y a un lexique avec tous les goûters possibles découpés avec leur nom à côté, tous les prénoms des enfants.

Dans les cases prévues sur le planning, les parents avec les enfants placent le goûter qu'ils vont apporter pour tous, avec le prénom de leur enfant.

Lorsque le jour du goûter arrive, ils décrochent, toujours avec leur enfant, les deux étiquettes et forment une phrase qui reste constamment en place :

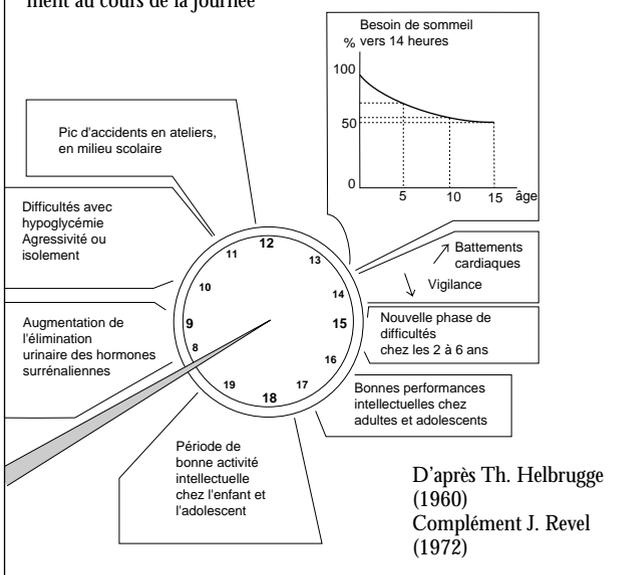
aujourd'hui apporte le goûter :

Une liste de tous les noms est affichée, et les parents se cochent au fur et à mesure de leur passage. »

Denise Roux

Rythmes du jour

Observations de variations de comportement survenant périodiquement au cours de la journée



La vie se prépare par la vie

« Si vous craignez que votre fils se bosselle le front, déchire son tablier, se salisse les ongles et les mains, risque de tomber ou de se noyer, enfermez-le dans votre salle à manger confortable, ou tenez-le en laisse... »

... Choisissez pour lui une école bien conformiste, où l'on ne maniera ni marteaux, ni éprouvettes, où l'on ne composera pas à l'imprimerie, où l'on ne se maculera pas avec un rouleau encreur... Leçons et devoirs, devoirs et leçons... C'est l'esprit qui s'encroûtera de vase...

Vous vous étonnerez ensuite si votre enfant est maladroit de ses mains, hésitant dans ses jeux ou ses travaux, inquiet et timide devant les exigences de l'effort, désaxé dans un monde où il ne suffit plus de savoir lire et écrire mais qu'il faut appréhender à bras le corps, avec décision et héroïsme.

La vie se prépare par la vie. »

C. Freinet (7)

Dès le début de ses recherches pédagogiques, Freinet avait compris qu'on ne peut faire de l'école, même si elle est et doit être un lieu où la sécurité de l'enfant prime, un monde à part ignorant l'extérieur.

Pourtant, très longtemps, l'école, même maternelle, a soigneusement coupé les ponts avec la vie, pensant par là accroître son efficacité en supprimant tous les « parasites » empêchant l'enfant de se consacrer à l'acquisition des savoirs. Il n'y a pas si longtemps, par exemple, les parents ne rentraient pas dans nombre de classes, la télévision était considérée comme une machine à empêcher d'apprendre.

Nous devons donc rétablir les passerelles, en créant ou en utilisant un réseau déjà existant. Ce réseau est complexe de par les multiples

interactions entre ses membres et peut comprendre : la famille (parents, mais aussi grands-parents, frères et sœurs...) ; l'école avec ses adultes (le maître ou la maîtresse, les autres enseignants, les ATSEM, les intervenants ; les autres enfants ; une autre école (les correspondants) ; les journaux ou revues que l'on reçoit ; des associations (maisons de quartier, garderies ou activités péri-scolaires) ; la bibliothèque ; sans oublier bien-sûr la télévision avec ses personnages connus, ses héros que l'on imite et auxquels on s'identifie.

Lorsqu'on réussit à multiplier les passerelles entre les enfants et les différentes composantes de ce vaste réseau, on multiplie d'autant les chemins de l'apprentissage. Dans le témoignage qui suit, une enseignante développe ses « passerelles préférées » pour sa classe de petite section.

« Mes passerelles préférées :

– La correspondance

C'est une ouverture sur l'extérieur, un pas dans le réseau des associés, aussi bien pour la maîtresse que pour les élèves. Elle est source de projets, une rencontre plaisir avec l'écrit, une

formidable envie de communiquer : « on va leur dire que... On va leur faire un dessin... On va leur envoyer une cassette... » Bref, « ils » sont là tous les jours !

La correspondance peut motiver le travail pour le journal que nous échangeons, l'écriture : Noémie, par exemple, fait un effort extraordinaire pour signer la lettre des correspondants, elle dont on reconnaît à peine le prénom quand elle s'inscrit dans un atelier.

Lorsqu'il y a rencontre avec les correspondants, nous construisons ensemble la journée, au cours d'une ou plusieurs réunions et nous nous répartissons les tâches. Ensuite nous travaillerons en équipes et présenterons notre travail aux autres qui sauront dire s'il correspond bien à ce qui était prévu.

– Les familles

Je privilégie, dans la classe, les parents intervenants. Ils peuvent être lecteurs du journal, spectateurs de la représentation théâtrale, accompagnateurs lors des sorties, caméra(wo)men pour certains moments, animateurs d'un atelier sportif, organisateurs d'un goûter, d'une kermesse, etc.

Représentation pour les parents : le tai chi.



Mais ce peut être les enfants qui préparent quelque chose pour les parents. L'an dernier, nous avions fait une exposition de dessins de maisons. Cette année, les moyens ont voulu refaire la même exposition. J'ai dit qu'on en reparlerait en réunion et je l'ai inscrit sur mon bloc. Le jour de la réunion, c'est Simon, un petit, qui a expliqué : « cette année, je pense qu'il ne faut pas refaire des maisons, parce que les mamans vont dire qu'on ne sait faire que ça ! »

Ce ne fut pas un problème, il fallut faire un tri des idées et voter : nous avons choisi le printemps...

– La bibliothèque

Il serait souhaitable de se déplacer à la bibliothèque mais on ne peut pas toujours. Heureusement le bibliobus comble un manque. Tous les vendredis, les enfants emportent un livre à la maison. Chaque jour, avant la sieste, je lis ou je raconte une histoire.

– L'organisation coopérative des sorties

Pour apprendre à être à l'aise dans des lieux nouveaux, pour prendre dès maintenant certaines habitudes, par exemple constater que les « étrangers » ne sont pas dangereux, j'incite (en tant que médiateur) à de nouvelles expériences. Nous organisons des sorties à la salle de sport, la piscine, au marché, dans une ferme, chez nos correspondants, dans un bois, à la mer, à la boulangerie...

– La télévision

Les enfants passent beaucoup de temps devant la télévision à la maison. Il est donc de notre devoir de les aider à apprendre à regarder. Les enfants apportent des cassettes de la maison. Nous les regardons ensemble (par petits morceaux en début d'année).

Nous avons acheté des documentaires (vidéo) sur des animaux : le hérisson, la mouette, le renard...

Nous nous regardons (images vidéo prises par les adultes). »

Christine Saindon



A suivre : Apprendre au cycle I, dossier du Nouvel Éducateur n° 73 de novembre 1995

- (1) Piaget, *La Psychologie de l'intelligence*, Colin, 1967.
- (2) Programmes de l'école primaire. Annexe. BO de l'Éducation nationale n° 5, mars 1995.
- (3) P. Osterrieth, *Introduction à la psychologie de l'enfant*, PUF, 1963, p. 22.
- (4) *L'École à deux ans, pourquoi pas ?* Nicole Pradel, Hachette Éducation. Préface de J. Levine.
- (5) Jacques Revel, *Les Rythmes et La Vie. Nos rythmes de chaque jour*, UFR de médecine de Bobigny, septembre 90.
- (6) Jacques Revel, *Les Rythmes alimentaires*, UFR de médecine de Bobigny.
- (7) C. Freinet, *Les Invariants pédagogiques*. Œuvres de C. Freinet, Éd. du Seuil.

Dossier de C. Bizieau. Remerciements aux très nombreux collaborateurs et en particulier pour cette première partie à :

I. Godron, Aizenay (85) ; C. Brunon, Roanne (42) ; S. Ferragne, Roanne ; S. Becchino, La Seyne sur Mer (83) ; A. Laffont, Estivareilles (42) ; C. Saindon, Clippionville (76) ; P. Brunon, Saint Etienne (42), D. Roux, Grenoble (38).

Des oiseaux (école maternelle 68700 Wattwiller)

